

TEMPLON

II

PHILIPPE COGNÉE

PARIS MATCH, 20 au 26 juillet 2020

PHILIPPE COGNÉE, L'ATELIER C'EST LA MAISON

De Anaël Pigeat

CULTURE MATCH DANS L'ATELIER DE...

Par Anaël Pigeat
@Anaël_Pigeat

Entre un moulin et une rivière au sud de Nantes, l'artiste se concentre aujourd'hui sur sa peinture dans un lieu où l'harmonie règne.



PHILIPPE COGNÉE
L'ATELIER, C'EST LA MAISON

Avant de commencer à peindre dans son atelier, le matin de bonne heure, Philippe Cognée aime tailler ses pins, ses bambous, ses eucalyptus, ses yuccas et ses oliviers. Ses critères d'un beau jardin ? L'harmonie et la multiplicité des points de vue, ne jamais voir la même chose d'un endroit à l'autre de son grand terrain, composer des paysages en jouant avec les vibrations du vent sur les feuillages et les variations de la lumière. « C'est un espace que j'ai fabriqué comme une œuvre », dit-il. Le message est clair et c'est peu dire qu'on entend le peintre dans ces propos. Né près de Nantes, non loin de Vertou où il vit aujourd'hui, il a grandi au Bénin où son père enseignait. De cette enfance africaine, il a gardé des souvenirs d'odeur de cire, de matériaux singuliers, d'atmosphère de chaleur qui ressortent probablement dans son travail de façon diffuse. « Mais quand je vais quelque part, je ne reviens jamais sur mes pas », dit-il.

Il en a été de même pour l'enseignement. Pendant vingt ans, il a été professeur dans des écoles d'art. Les dix dernières années, il a partagé son temps entre Paris et Nantes. Et puis il a décidé d'arrêter, pour se concentrer pleinement sur sa peinture. En ville, il n'a jamais eu d'atelier, car se consacrer à ses élèves le prenait trop intensément, en pédagogue attentif et généreux. « Je n'ai jamais pu travailler ni rester plus de trois ou quatre jours de suite à Paris, raconte-t-il. J'aimais y voir du monde, des expositions,

mais il me fallait toujours une journée pour me remettre à travailler. J'avais besoin de ma campagne pour me retrouver et pour peindre. » Depuis le début des années 1980, son œuvre a fait l'objet de nombreuses expositions en France et à l'étranger, on l'a vue dans les biennales et les collections des grands musées.

Aujourd'hui, son atelier est l'un des lieux où il se sent le mieux. Ça tombe bien car pour travailler il a besoin d'être heureux. Il se trouve dans l'une des deux ailes de sa maison, une longère qu'il a largement transformée il y a une vingtaine d'années. Depuis les grandes baies ouvertes sur la nature, on aperçoit un vieux moulin. Un peu plus bas, coule la Sèvre nantaise. On se croirait en pleine nature. « Il y a dans cet endroit de bonnes résonances telluriques, je vois le soleil se lever le matin →

DE SON ENFANCE AU BÉNIN, IL A GARDÉ DES SOUVENIRS D'ODEURS, DE MATÉRIAUX, D'ATMOSPHÈRE DE CHALEUR

PARIS MATCH DU 23 AU 29 JUILLET 2020

« Paysage enneigé 2 », 2020.

Photos : Gaëtan Sabat / Impact Visuals

CULTURE
MATCH

DANS L'ATELIER DE...



Sa tour de Babel

« C'est un vrai monument de 7 mètres de large et 15 mètres de haut. « La Tour des mémoires », que Philippe Cognée vient d'achever, est destinée à une rue intérieure qui traverse le nouveau bâtiment des Archives départementales de Grenoble. Le mur en béton sur lequel elle sera disposée est tellement vaste qu'il fallait l'éclat de ces couleurs pour accrocher le regard des visiteurs. Il l'a réalisée en huit fragments, à même le sol de son atelier. « C'est une sorte de tour de Babel, une élévation. Mais je voulais aussi une forme poreuse. Dans sa déstructuration, le haut de la construction devient comme une médina. » AP

regardais dans des livres, mais sans succès. Puis l'idée de faire des fleurs, que j'avais eue il y a longtemps, m'est revenue comme une évidence devant des pivoinies qui fanaient dans mon jardin, tels des drapés de la Renaissance avec les couleurs du Greco. J'ai pensé à Van Gogh, à Monet, à David, Hockney, et j'ai commencé à travailler » Plus qu'une

source iconographique, les livres et les images des autres lui donnent son énergie. Sa méthode consiste à prendre d'abord des photographies, à les retravailler en les peignant avec des encres, à les pousser jusqu'à l'abstraction, pour sortir le sujet de son contexte, n'en faire plus qu'une carcasse. Il lui arrive de les projeter sur la toile pour ajuster les proportions de ses compositions, puis les laisse complètement de côté. S'il dessine souvent, c'est toujours en plus de ses peintures, pas pour en faire des esquisses ni des travaux préparatoires.

Souvenir des fêtes païennes du Bénin, qui laissent des plages jonchées de bougies abandonnées, réminiscences →

→ et se coucher le soir. Et ce spectacle me donne de l'énergie » dit-il. L'espace est intime, avec une grande bibliothèque, des canapés confortables et une table dans un coin, pour pouvoir recevoir les amis de passage et leur offrir un verre. Le bureau occupe une mezzanine, avec une table à dessin et un ordinateur. La salle n'est pas très large, mais permet de prendre plus de vingt mètres de recul face à une toile, la qualité des qualités pour un peintre. Beaucoup de pots et de pinceaux occupent l'espace, pourtant ce n'est pas vraiment du désordre. « Je veux que le lieu soit tenu, sinon dans ma tête je ne vois plus rien. C'est toujours ce que je disais à mes étudiants en leur demandant de ranger leur atelier ! », dit-il. Cet espace est un lieu de vie à part entière, où il passe la plupart de son temps, de l'aube à une heure avancée de la nuit dans les périodes de travail les plus intenses. C'était le cas par exemple pour la préparation de sa dernière

exposition chez son galeriste parisien, Daniel Templon, juste avant le confinement. Dans ces moments de grande solitude, passer des musiques entraînantes lui permet de laisser l'intuition guider son travail et de se concentrer.

L'origine d'une série n'est pas toujours très claire. « Parfois je ne comprends pas mon fonctionnement, raconte-t-il. Pour cette exposition, j'avais le projet de faire des portraits, mais ça ne marchait pas. Je

**PLUS QU'UNE
SOURCE
D'IMAGES, IL
PUISE SON
ÉNERGIE DANS
LES LIVRES DES
AUTRES**

En haut : Philippe
Cognée peignant
sa « Tour des
mémoires ».
Ci contre
« Derrière le rideau
vert », 2019.



**PHILIPPE COGNÉE EXPOSE JUSQU'AU
1^{ER} NOVEMBRE « PAYSAGES RÉVÉLÉS »
ÉVOCACTION DE FORÊTS ET DE CHAMPS,
AU DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE**

→ des cérémonies vaudoues ou de la fabrication des batiks à la paraffine, Philippe Cognée peint avec une technique bien particulière. Comme le peintre pop américain Jasper Johns, ou d'autres avant lui, il n'utilise pas d'huile mais de la cire d'abeille comme liant dans ses pigments. Les peintres sont peu nombreux à procéder ainsi car c'est un procédé contraignant et fragile. Il a eu parfois des assistants pour ses « grandes machines » mais aujourd'hui, il ne travaille plus que seul « Il fallait que je m'occupe d'eux, j'avais l'impression qu'ils me prenaient mon intimité » Après avoir construit ses peintures, il les recouvre d'un film et, à l'aide de fers chauds, en fait fondre la surface – grand sacrifice qui va donner lieu à une renaissance. « C'est une bataille assez joyeuse qui met en œuvre des raclages, des grattages, des repassages... », s'enthousiasme-t-il. Ce processus, qui pourrait éventuellement se rapprocher de l'aquarelle, est comparable à

la révélation photographique plutôt qu'à la lenteur de la peinture à l'huile. Et cette vitesse lui procure une émotion extrême.

Dans ses peintures on voit souvent des vues de ville et des paysages naturels. Les unes et les autres

semblent se rejoindre comme des jungles imaginaires. Philippe Cognée expose actuellement au château de Chaumont-sur-Loire un ensemble de paysages datant de 1992 à aujourd'hui. On pourrait l'interroger sur les enjeux environnementaux, mais il ne croit pas à l'écho du travail des artistes avec l'actualité. « Quand on est artiste, on a des obsessions, et on se calme en réalisant ses œuvres. C'est beaucoup plus profond que l'actualité. On ne sait pas ce qu'on fait, mais on sait qu'on ne peut pas faire autre chose. Et il reste toujours cette frontalité, la peinture est un mur auquel on se confronte. » C'est angoissant et c'est fascinant ■

Anael Pigeat



Photo: courtesy Galerie Temples Rouelles



En haut. « Ciel tourmenté sur la Beauce », 2012.
Ci-dessus, l'artiste concentré sur un des panneaux de sa tour de Babel.
Ci-contre, pinceaux et pots de peinture dans son atelier devant ses travaux sur les pivoines.

